graphiquement de l'environnement tribal, et peut-être d'y réfléchir davantage. Au total, cependant, nous avons deux études très riches, qui parfois se recoupent mais souvent se complètent, l'une visant à davantage d'exhaustivité méthodique, l'autre plus foisonnante en suggestions qui dépassent souvent l'histoire de Ceuta pour la situer de façon extrêmement intéressante dans des problématiques neuves de l'histoire marocaine. Elles permettent de reconstituer l'image d'une ville importante dans le panorama méditerranéen, sur laquelle les travaux méritoires de Latham avaient sans doute déjà attiré l'attention, mais dont l'histoire se trouve ainsi présentée dans son ensemble, et dans toutes ses dimensions, sur la base de sources dont plusieurs n'avaient jusqu'ici été que très peu utilisées. On se félicite de voir ainsi comblé un vide relatif de l'histoire méditerranéenne, et par deux ouvrages dont le lien avec la tradition monographique de l'université française est évident.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Carlos GOZALBES CRAVIOTO, *El urbanismo religioso y cultural de Ceuta en la Edad Media.* Instituto de Estudios Ceutíes, Ceuta, 1995. 24 × 17 cm, 270 p., ill.

Cet ouvrage de synthèse fait suite à une bonne vingtaine de monographies du même auteur sur la ville de Ceuta/Sebta, sous le pouvoir islamique maghrébin ou andalou (711-1415), puis sous pouvoir portugais (1415-1640), et enfin espagnol (1640-1995).

L'auteur, professeur à Malaga, est le fils de l'arabisant et historien Guillermo Gozalbes Busto, spécialiste de l'histoire de Tanger et de Salé-Rabat, et le frère de l'historien et archéologue Enrique Gozalbes Cravioto, auteur, lui aussi, de monographies sur l'histoire de la Ceuta préislamique. Ses recherches doivent beaucoup — il le reconnaît expressément — à l'historien et archéologue de Ceuta, Carlos Posac Mon. Ceci pour mémoire de cette « école » espagnole d'historiens de la ville de Ceuta/Sebta arabe, étudiée surtout à partir de sources arabes, portugaises et espagnoles et de l'archéologie locale.

Mais le projet du professeur Carlos Gozalbes Cravioto est bien plus ambitieux que celui de ses prédécesseurs : il s'agit de présenter les structures urbaines, spécialement religieuses et culturelles, d'une ville médiévale de l'Occident musulman (cimetières, mosquées et autres lieux de prière, bains et autres salles d'ablutions, quartiers chrétiens et juifs, médersas et autres lieux d'enseignement, bibliothèques). Le résultat est assez réussi : la connaissance très structurée d'une des villes les plus importantes et les mieux documentées de l'Islam occidental médiéval, située — non seulement du point de vue géographique — entre al-Andalus et le Maghreb arabo-islamique, et où l'élément berbère maghrébin est assez estompé, au profit de structures urbaines préislamiques et islamiques communes aux pays de la Méditerranée, spécialement redevables à leurs origines orientales. Ces structures urbaines de Ceuta sont aussi très conditionnées par les réalités géographiques de l'étroite péninsule du mont Hacho,

BCAI 14 (1998) C. Gozalbes Cravioto: El urbanismo religioso y cultural de Ceuta en la Edad Media, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

relié au reste de la baie de Ceuta par un isthme plat où se logent, un peu serrés, les divers espaces urbains de la ville, tout au long de sa riche histoire islamique, spécialement aux XIIe-XIVe siècles, espaces qui doivent évoluer dans cet étroit carcan, avec des mouvements de diastole et systole, comme le montre bien C.G.C.

La documentation arabe médiévale sur Ceuta est bien connue et particulièrement riche, spécialement par le texte de Muḥammad Ibn al-Qāsim al-Anṣārī [trad. française d'Abdel-Magid Turki, *Hespéris-Thamuda*, Rabat, 1982-1983]. L'apport nouveau de C.G.C. est d'en utiliser l'information ponctuelle, d'en situer géographiquement les divers lieux mentionnés, de les structurer les uns par rapport aux autres tant du point de vue topographique que fonctionnel, et de nous donner des synthèses thématiques très équilibrées.

Que souligner dans cette synthèse fouillée d'étude urbaine?

Il faut bien dire que cet ouvrage ne se limite nullement à une histoire locale, l'histoire d'une ville, si importante qu'elle ait été au Moyen Âge. L'étude de Ceuta/Sebta est faite en relation avec celle de beaucoup d'autres cités islamiques médiévales, à laquelle elle est redevable et qu'elle éclaire aussi, par ailleurs. C'est une étude d'urbanisme musulman, mais située — « situationnée » — dans une ville particulière.

Cette étude s'insère dans le courant de renouveau des études d'urbanisme historique, espagnoles et internationales, qui sont en fait une « sociologie des espaces humains », une géographie humaine, aux formes et méthodologies diverses, souvent pluridisciplinaires. On pourrait citer en Espagne, dans la même ligne méthodologique, l'ouvrage collectif *La Ciudad Islámica* (Zaragoza, 1991) [2], la monographie de María Isabel Calero Secall et Virgilio Martínez Enamorado, *Málaga, ciudad de Al-Andalus* (Málaga, 1995), ainsi que l'ouvrage collectif, bien plus faible, *Urbanismo medieval del País Valenciano* (Madrid, 1993).

Cette ligne de recherche sur les espaces humains d'al-Andalus, qui intègre surtout des historiens et des archéologues, avec quelques arabisants, doit beaucoup au Pr Pierre Guichard, de l'université de Lyon, et à de nombreuses publications qui, sous son inspiration et celle d'archéologues français d'al-Andalus, ont trouvé leur place dans les revues et collections françaises de la Casa de Velazquez, de Madrid. Son influence a été très importante, depuis 1968, de façon positive et négative, par les apports nouveaux de sa méthodologie et par les études que ses affirmations, souvent incomplètes, ont provoquées. (La science avance souvent grâce à ce genre de polémiques). À juste titre, Guichard fait l'objet, ces mois-ci, d'hommages de ses inconditionnels, de Valence et d'Andalousie, hommages dont ont été soigneusement exclus tous ceux qui l'ont parfois critiqué.

En effet, les études initiales de P. Guichard ont innové dans deux domaines qui se situent à l'opposé des axes du livre de C.G.C. : l'importance des Berbères dans la société d'al-Andalus et l'importance des espaces ruraux segmentaires dans cette société. D'où des réactions qu'il a trop facilement qualifiées de « nationalistes », alors qu'elles provenaient d'une tradition d'étude d'éléments considérés, à juste titre, comme beaucoup plus importants dans la société

2. Cf. *Bulletin critique* n° 10, 1993, p. 222.

BCAI 14 (1998) C. Gozalbes Cravioto: El urbanismo religioso y cultural de Ceuta en la Edad Media, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'al-Andalus : l'élément arabe et arabisé de sa population, et les espaces sociaux urbains qui structurent aussi les espaces ruraux. Très justement, le professeur américain Th. F. Glick vient de situer l'axe fondamental de nos divergences : « Epalza and Rubiera presume a much tighter political control of the countryside, if not centers, than Guichard is willing to admit... A summation of the Rubiera/Epalza model is their *Xàtiva musulmana* (*segles VIII-XVIII*) (Xàtiva, 1987) » (« Berbers in Valencia : the Case of Irrigation », dans le 2e vol. de l'Hommage au Pr R. I. Burns, *Iberia & Mediterranean World of the Middle Ages*, Leiden, 1996, p. 196). Le livre de C.G.C. est en tout cas tout à fait dans la ligne traditionnelle des études hispaniques sur al-Andalus, et pour cause : Ceuta y est considérée comme une ville sans « hinterland », où le poids de l'élément berbère et rural voisin est presque inexistant et où les aspects civilisationnels urbains arabes et islamiques expliquent presque tout. Même les si nombreux apports de P. Guichard ne figurent pas dans la bibliographie (p. 263). Ce n'est pas un éloge, car le « guichardisme » est encore au centre de bien des débats, à de nombreux niveaux, dans les études sur al-Andalus.

L'édition, avec des illustrations historiques très parlantes, souffre de très nombreuses fautes de frappe, que le lecteur saura pardonner, au profit d'une lecture équilibrée des sujets présentés.

Míkel DE EPALZA
(Université d'Alicante)

Jean-Louis MIÈGE, M'hammad BENABOUD et Nadia ERZINI, *Tétouan, Ville andalouse marocaine*. Collection « Patrimoine de la Méditerranée ». Kalila wa Dimna, Rabat, et CNRS Paris, 1996. 112 p.

Ce petit livre consacré à la capitale du Nord du Maroc, Tétouan, se présente sous une forme séduisante; la richesse de l'iconographie, la qualité de l'illustration, la pertinence de la bibliographie et le choix des cartes comblent le lecteur non arabisant qui ne disposait guère d'ouvrages sur cette vénérable cité. Fruit d'une collaboration entre trois historiens confirmés, ce volume, qui a l'apparence d'un modeste guide, traite de l'histoire générale de Tétouan mais pose les questions méthodologiques qui sont celles de l'histoire urbaine du Maroc. Les grandes étapes de l'histoire de Tétouan sont traitées selon un plan chronologique classique :

- Les origines
- La création andalouse de Tétouan
- La ville « mandarite »
- La période morisque et la montée en puissance
- La ville au XVIIe siècle
- Des difficultés au déclin annoncé
- D'un monde à l'autre. Les années 1860.

BCAI 14 (1998) C. Gozalbes Cravioto: El urbanismo religioso y cultural de Ceuta en la Edad Media, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net